

Compte rendu de la sortie du 2 avril 2011 dans la grotte Renault (Vallon, Ardèche)

(Olivier Peyronel, Christophe Bernard, Jean-Yves Bigot, William Larosa & Philippe Barth)

La grotte Renault est une cavité explorée par Trébuchon dans les années 60. Pour cette raison, elle doit être revue pour tenter d'y découvrir une suite. Nous laissons les voitures au pont du Tiourre pour se rendre à pied à la grotte. Nous passons devant la source de Révaou qui dépose des tufs. Il s'agit d'une des sources les plus importantes des gorges. Puis nous montons dans le versant par un itinéraire pentu encombré d'éboulis instables. Nous dominons bientôt l'aiguille ou rocher de Révaou (**fig. 1**).



Fig. 1 : Méandre du Pas du Mousse. Sur la gauche, la source de Révaou sourd au sommet du triangle boisé, tandis que la grotte Renault s'ouvre derrière l'éperon près de l'aiguille de Révaou (centre de la photo).

La grotte s'ouvre en rive gauche de l'Ardèche au pied du Serre de Tourre, son entrée a été élargie par le gel. Au fond de la partie éclairée, on observe des remplissages indurés de sables grossiers (quartz), ainsi qu'une marmite de 50 cm de diamètre avec un cône central qui évoque une érosion tourbillonnaire (**fig. 2 & 3**). Une coupe naturelle indique que du sable blanc a été scellé, sans transition, par des éboulis et de l'argile de grotte (**fig. 4**). La limite est franche et indique que le niveau de la source a dû changer brusquement.

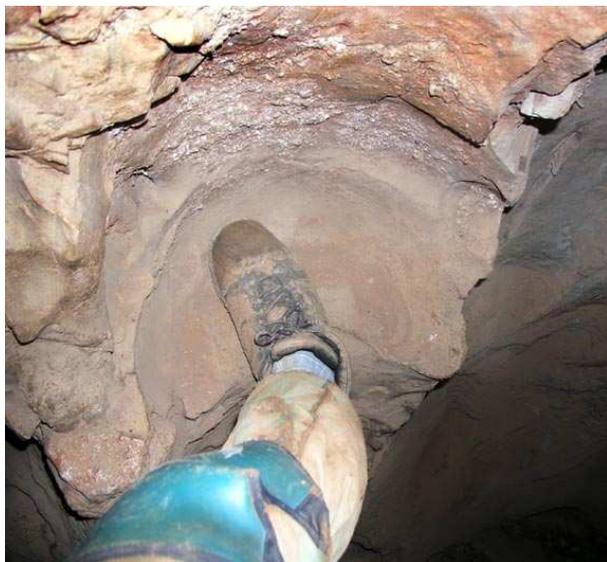
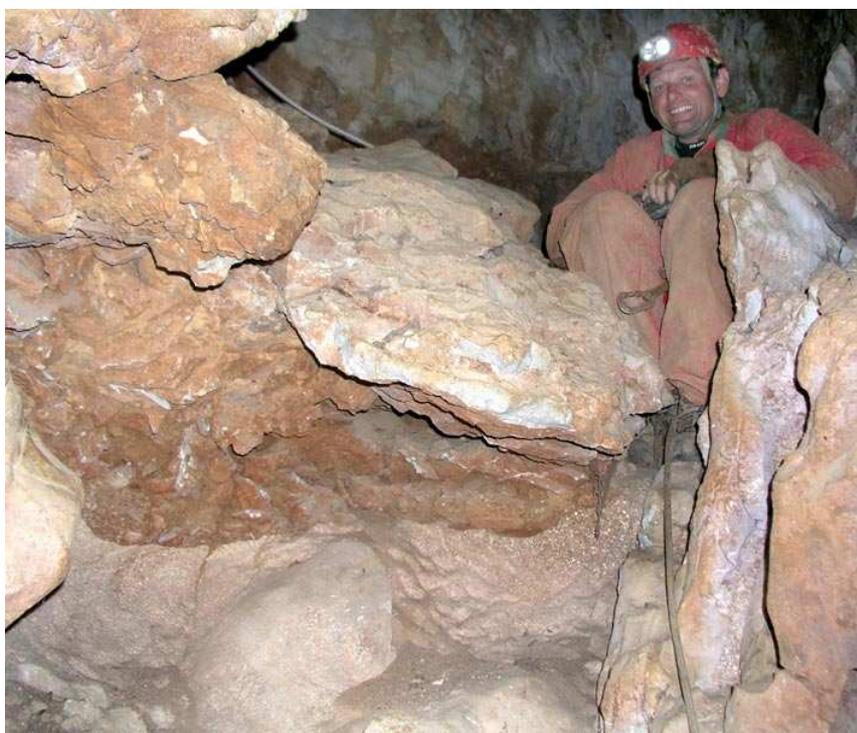


Fig. 2 : La marmite vue de dessus.



Fig. 3 : La marmite avec le cône central.



A priori, l'impression générale est qu'il s'agit d'une perte de la rivière Ardèche qui aurait creusé un recouplement de méandre. J'explique les sables grossiers comme étant des sables triés de l'Ardèche qui seraient venus sédimenter dans la perte.... Pourtant, la marmite est plutôt caractéristique des sources, comme celle du Pontet (Doubs) qui en possède plusieurs.

Fig. 4 : Limite franche entre le sable grossier blanc et le remplissage ocre de la grotte (argile et blocs).

En effet, l'eau submerge les pertes et il n'est pas possible qu'une marmite puisse se développer sous l'eau, car la vitesse de l'eau est trop instable et varie énormément avec la hauteur d'eau.

En revanche, les marmites peuvent se développer lors des crues dans des émergences, car le débit est paradoxalement beaucoup plus régulier que dans une perte où les phénomènes d'engorgement sont importants (montées des eaux).

La grotte Renault présente des conduits assez bas qui semblent rectilignes. Les boyaux sont occupés par des *Rhynolophes euryales* qui y ont laissé leur guano et surtout une odeur fétide. Elles se nourrissent de papillons de nuit dont on peut voir les ailes au sol (fig. 5). Des bathyscinés gravitent autour cette matière première. Sur quelques uns de ces troglobies morts, on voit parfois un filament blanc perlé de gouttes d'eau. Il semble que ces bestioles aient été infectées par un champignon qui se développe à l'intérieur de leur exosquelette comme l'atteste le filament de 5 cm qui trouve son origine dans le corps de l'insecte.



Après quelques reptations, on arrive dans un espace plus large, où l'on devine une fracture inclinée. Cette salle est le produit d'un soutirage. Sur la droite, on voit une galerie descendante qui plonge à 45°, le plafond montre des formes de corrosion. Les cupules sont vagues, elles semblent remonter, mais ces formes arrondies et altérées sont mises sur le compte de la condensation-corrosion... En effet, le plafond blanc contraste avec les parois du conduit couvert de concrétions de type choux-fleurs (fig. 6 & 7).



Fig. 6 : Chenal de plafond comportant de vagues coups de gouge.

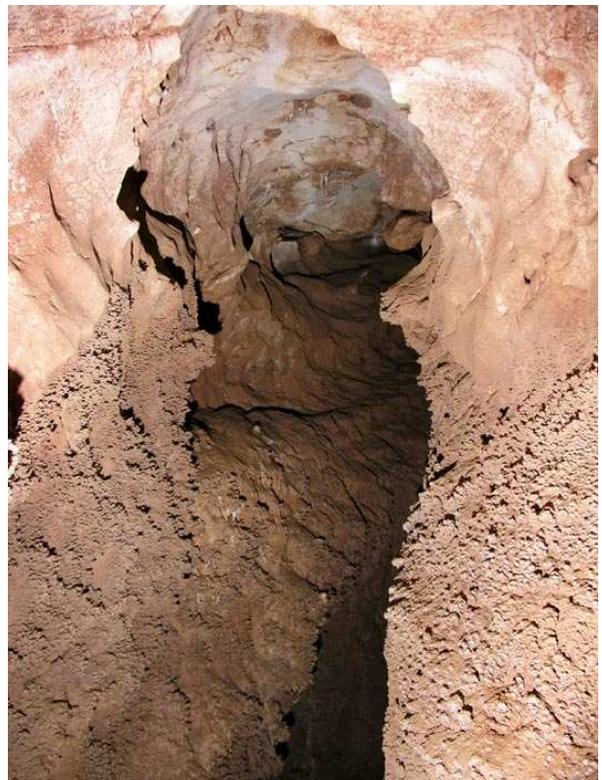
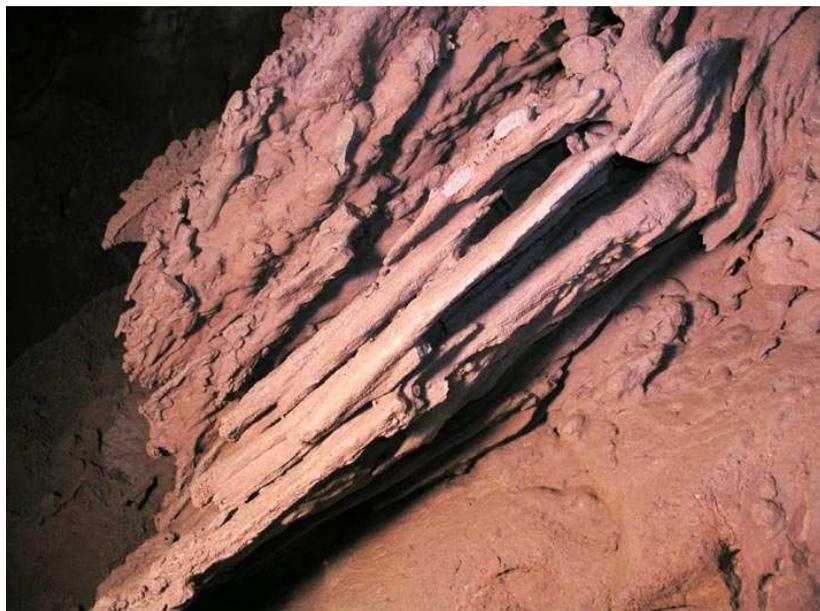


Fig. 7 : Chenal en roche en haut et choux-fleurs en bas.

On installe une corde pour descendre. En bas, on trouve pas mal de poupées mises au jour par un remaniement du remplissage. Les poupées en place sont très inclinées et attestent de la stratification des sédiments (**fig. 8**). Visiblement, les sables ont été retroussés par un courant qui viendrait du fond...



En bas, on distingue de francs coups de gouge qui montrent un sens du courant remontant. Au début, j'imagine que nous sommes dans une grande marmite sur les parois de laquelle des coups de gouge présenteraient des sens de courant discordants, mais quand même c'est un peu tirer par les cheveux car les coups de gouge sont très nets (**fig. 9**)...

Fig. 8 : Poupées indiquant les stratifications des lamines inclinées dans un conduit remontant.

Le temps passe et nous devons aller manger, de préférence au soleil. Nous sortons mais nous devons revenir pour explorer le fond de la grotte que Christophe a en partie reconnu. Franck et sa compagne nous attendent, ils sont passés nous rendre visite. Après manger, nous ne sommes que trois à retourner dans la grotte ; Philippe Barth a fait demi-tour car il avait mal à l'épaule.

J'essaie de me poser les bonnes questions, mais je veux toujours voir dans la grotte Renault une perte de recouplement de méandre... Une discussion s'engage avec Olivier qui me contraint, sans le savoir, à exposer mes arguments et à tout reformuler. A la lumière de ses remarques, je me rend compte que je me suis complètement trompé et commence à comprendre que le sens du courant va bien du fond vers la sortie, exactement l'inverse de ce à quoi je m'attendais.

Olivier me rappelle qu'il existe la source de Révaou qui coule juste un peu plus bas et devant laquelle je suis passé... Je suis maintenant convaincu que j'ai fait fausse route depuis le début.

Olivier et Christophe Bernard équipent un puits qui permet de descendre d'une trentaine de mètres en tout. Un passage dans une trémie nous mène dans une petite galerie de 1,50 à 2 m de diamètre (**fig. 10**), il semble que celle-ci revienne vers la falaise. Au bout c'est vraiment étroit, on renonce bien que l'équipe Trébuchon ait forcé le passage. Mais il n'y a pas de courant d'air, alors...



Fig. 9 : Coups de gouge remontants sur une paroi quasi-verticale.



Fig. 10 : Galerie inférieure.



Fig. 11 : Salle du soutirage.

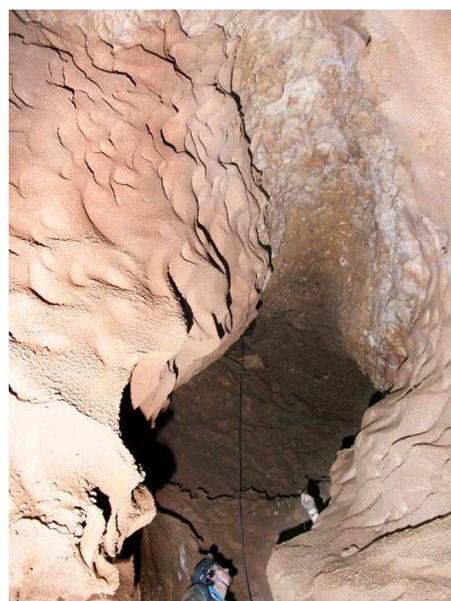


Fig. 12 : Coups de gouge remontants.

De toutes façons, l'affaire est entendue ; il s'agit du cours fossile de la source de Révaou.
Nous trouvons des sables grossiers (quartz) dans la galerie inférieure.

On ignore d'où viennent ces sables mais on suppose qu'il s'agit du remaniement d'une couverture alluviale du plateau de Saint-Remèze. D'après Ph. Audra, les marmites à cône central attesteraient de vitesse de courant élevée, supérieure à 1 m par seconde (jusqu'à 10 m/s) : des données à comparer avec l'actuelle source de Révaou. On observe que les conduits de la grotte Renault sont relativement petits, bien que la source soit importante pour les gorges de l'Ardèche. La conclusion est que quand les eaux autochtones creusent les grottes, les choses n'avancent pas très vite ; mais si l'Ardèche (eaux allochtones) s'en mêle, alors on a des galeries énormes comme dans la grotte de St Marcel. Cette grotte Renault est intéressante, car on comprend que sans l'Ardèche la plupart des cavités ne seraient pas vraiment pénétrables.

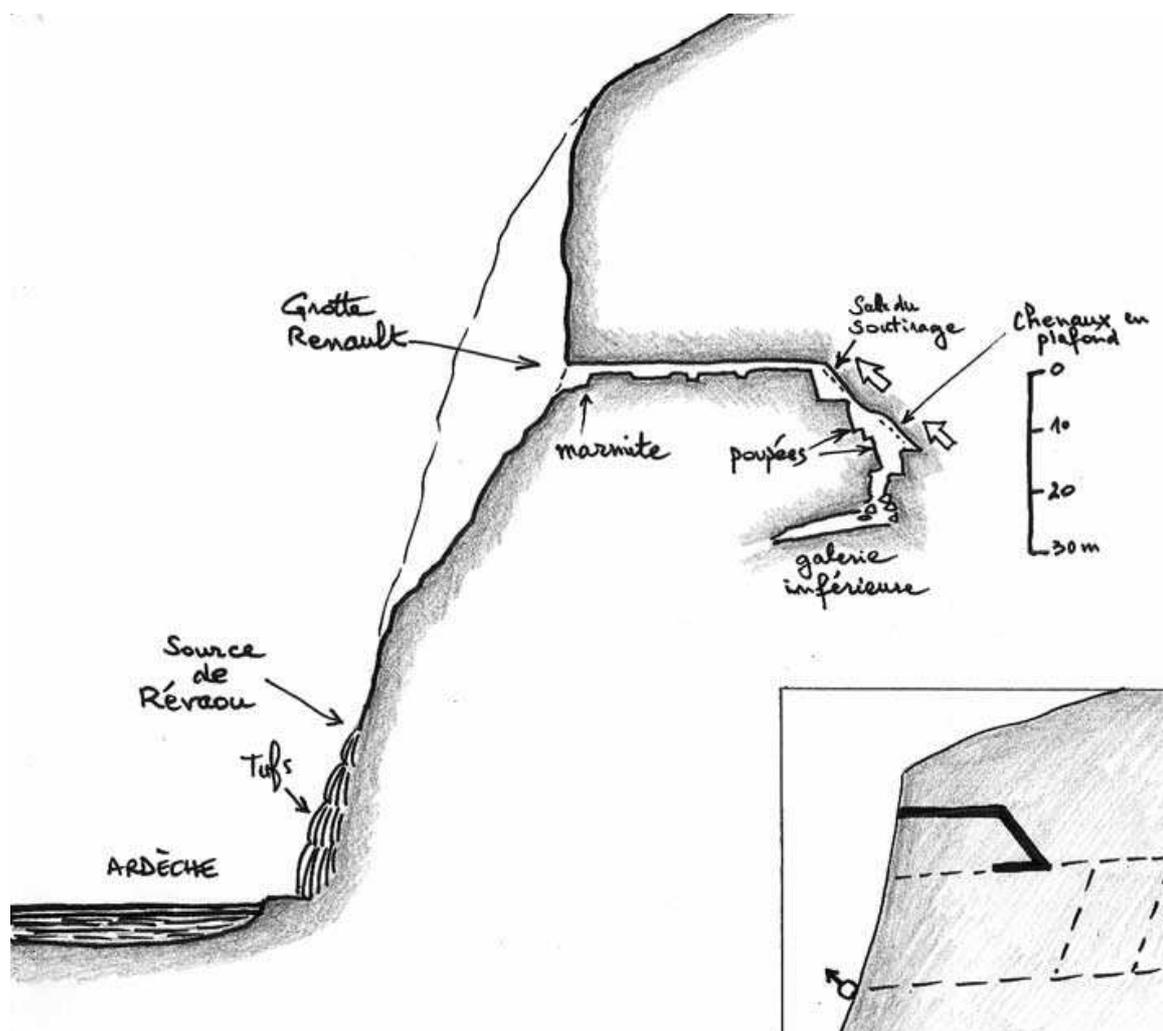


Fig. 13 : Coupe schématique de la grotte Renault.

Le profil de la grotte montrerait une sorte de remontée du niveau de base d'environ 30 m, comme l'atteste les conduits en « tuba » qui correspond à la partie reconnue (**fig. 12**). Ce conduit a aussi pu exceptionnellement servir d'exutoire lors des crues, mais les mises en charge de 30 m en Ardèche sont plutôt rares, surtout avec un débit qui reste assez faible : quelques litres secondes tout au plus. Cependant, on peut affirmer que la grotte a grandement évolué dans une phase d'abaissement du niveau de base. La grotte s'ouvrant à environ 90 m au-dessus de l'Ardèche, c'est-à-dire vers l'altitude de 160 m, on imagine qu'elle a évolué de la fin du Pliocène à aujourd'hui.

Nous sortons vers 19 h de la grotte et revenons de nuit aux voitures.